

UN MÉCONTENT

MONOLOGUE

MONOLOGUE DIT PAR COQUELIN CADET de la
Comédie-Française

Prix : 1 franc.

Alphonse ALLAIS (1854-1905)

1889

Texte établi par Paul FIEVRE, juillet 2019

Publié par Ernest et Paul Fièvre, Juillet 2019

UN MÉCONTENT

MONOLOGUE

MONOLOGUE DIT PAR COQUELIN CADET de la
Comédie-Française

Prix : 1 franc.

ALPHONSE ALLAIS

PARIS, PAUL OLLENDORF ÉDITEUR, 28 bis, rue de
Richelieu, 28 bis.

1889 Tous droits réservés.

PERSONNAGE

UN HOMME.

UN MÉCONTENT

UN HOMME.

L'homme qui, sur le trottoir, attendait l'omnibus Batignolles-Clichy-Odéon en même temps que moi, certainement je le connaissais, mais où l'avais-je vu, et comment s'appelait-il ? Cruelle énigme !

Sans être un jeune homme, c'était un homme jeune encore.

Ses traits, ses façons, toute son allure indiquaient un personnage inquiet, susceptible et ronchonneur.

Enfin l'omnibus arriva.

À l'appel des numéros, la foule se rua, pataugeant dans la boue qui, ce jour-là, couvrait Paris de son manteau fluide et particulièrement copieux.

Le 7, le 8, le 9 montèrent.

L'homme jeune encore, porteur du n° 10, grommela des paroles de désappointement qui se conclurent par un cri de : Vive Boulanger !

- Allons ! bon, pensai-je, un mécontent !

Nouvelle attente, nouvel omnibus, nouveau pataugeage.

Cette fois-ci, nous pûmes monter sur la plate-forme, mon provisoire inconnu et moi. Je payai ma place au moyen de trois décimes de bronze.

L'homme en fit autant à l'aide d'une pièce de 2 francs, sur laquelle le conducteur lui rendit une somme de 1 franc 70 exclusivement composée de monnaie de billon.

- Que voulez-vous que je fasse de toute cette mitraille ? s'écria l'homme, exaspéré.

- Je regrette beaucoup, répondit le conducteur avec une courtoisie qu'on a peu coutume de rencontrer chez cet ordre de fonctionnaires, mais je n'ai pas une seule pièce blanche dans ma sacoche.

Toujours grommelant, l'homme distribua ses trente-quatre sous dans des poches différentes et poussa un second cri de : Vive Boulanger !

À ce moment, il m'aperçut, me reconnut et serra ma main avec les signes extérieurs de la plus vive allégresse.

- Je suis sûr que tu ne me reconnais pas ? fit-il.

- Si, si, mais je ne me rappelle pas bien...

- Je l'aurais parié !... Il n'y a qu'à moi que cela arrive. Je reconnais tous mes amis, et pas un seul de mes amis ne me reconnaît... Vive Boulanger !

Il se décida à se nommer : Fortuné Bidard, et tout de suite je reconnus mon vieux camarade de collège.

Fortuné Bidard ! Si jamais un nom s'applique mal à une personnalité, c'est bien celui-là. Dès sa plus tendre enfance, la vie ne fut pour lui qu'une perpétuelle récolte de guignes, qu'une forêt de gaffes, qu'un ouragan de pensums immérités.

Chaque journée se marquait par un épisode malencontreux survenu à Bidard : en classe, dans la rue ou dans sa famille.

Excellent élève, il n'arrivait jamais à décrocher le plus petit prix ou le moindre accessit.

C'est à croire qu'une légion de mauvais petits démons tourbillonnait autour de Fortuné, s'ingéniant à faire rater ses pauvres entreprises.

Une aventure, entre autres :

Un jour, on faisait une composition de mathématiques pour le concours général. Fortuné travaillait avec un acharnement mêlé de joie. Évidemment, ça marchait bien.

Tout à coup, Bidard s'essuya le front et se frotta les mains d'un air absolument satisfait.

- Tu as fini ? lui demandai-je à voix basse.

- Oui, je n'ai plus qu'à mettre au net... Épatant, mon cher, je n'ai pas manqué un problème.

Puis, avant de recopier sa composition, il leva le bras droit et fit claquer ses doigts. Le pion comprit et voulut bien acquiescer.

L'absence de Bidard fut courte.

Il revint à la hâte, ajustant ses bretelles, s'assit à sa place et poussa un grand cri qui nous alla droit au coeur.

Parmi les papiers qu'il avait emportés, vous savez où, se trouvaient les feuillets du fameux brouillon si réussi.

Allez donc le chercher, maintenant ! Bien entendu, le temps lui manqua pour refaire sa composition et, encore une fois, un joli prix de mathématiques lui passa sous le nez. Infortuné Bidard ! Il m'apprit que la chance avait continué à lui tourner le dos avec la même obstination.

- Rien ne me réussit, mon pauvre ami. J'ai travaillé comme un nègre et j'ai eu toutes les peines du monde à passer mes examens. Et tu veux que je sois content ? Allons donc !... Vive Boulanger !

- Vive Boulanger !

- Et les femmes, donc ! C'est encore ça qui me réussit ! Je ne te parlerai pas de mes débuts en matière de femmes, je te ferais dresser les cheveux sur la tête. Mais dernièrement, j'avais une petite bonne amie, bien gentille, bien douce et que je croyais fidèle. Elle s'appelait

Caroline. Un jour, j'arrive seul au café, où nous avions l'habitude d'aller, Caroline et moi. Un de mes amis me demande : « Qu'est-ce que tu as donc fait de Caroline ? » Je ne sais pas ce qui me passe par la tête, je veux faire une blague et je lui réponds : « Caroline, je l'ai lâchée ! » Alors, lui, me serre la main et me dit : « Eh bien, mon vieux, je te félicite de t'être débarrassé de cette petite grue qui t'a trompé avec tous tes amis, sans compter les indifférents. » Je me suis informé : c'était vrai. Et tu veux que je sois content ?... Allons donc ! Vive Boulanger !

- Vive Boulanger !

- Mais, je vais te quitter... Imagine-toi que je vais faire ma première visite à ma fiancée, une personne charmante, la fille d'un marchand de stores de la rue Richelieu... Je ne sais pas, mais j'ai comme un pressentiment qu'il va m'arriver quelque chose d'ici là. Nous voilà presque arrivés... Tiens, c'est là. Au revoir !

- Au revoir !

Fortuné Bidard me serra la main et descendit. Il descendit même beaucoup plus bas qu'il ne le souhaitait, car je le vis s'étaler, de tout de son long, sur le sol qui, ce jour-là (je vous l'ai déjà dit), s'enduisait d'une jolie boue bien grasse, bien noire et bien surabondante. Bidard se releva furieux, et l'omnibus était déjà arrivé à la hauteur de la Bibliothèque Nationale, que j'entendais encore des cris de : Vive Boulanger !

- Vive Boulanger ! répétai-je apitoyé.

FIN

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillissés ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].